



Histoire de l'Humanité



DOCUMENTAIRE N. 670

LES CENT JOURS

Il est très difficile à celui que le sort a habitué à une constante domination de se persuader que la chance a tourné, et qu'il est définitivement vaincu. Des exemples nombreux, anciens ou récents, le prouvent, car personne n'accepte vraiment un tel revirement. Les « Cent Jours » — dernière manœuvre de Napoléon contre l'Europe hostile — constitue un des exemples des plus pathétiques et des plus significatifs de cette répugnance à admettre la défaite.

L'homme qui a parcouru en vingt ans la carrière la plus étonnante que l'histoire ait connue, qui, d'origine obscure, a vu prostrés à ses pieds les peuples et les princes d'Europe, qui a fini par trouver naturelle une incroyable fortune, qui s'est vu aduler, encenser et vénérer presque à l'égal d'une divinité, ne peut admettre qu'à 46 ans à peine il est déjà un homme fini.

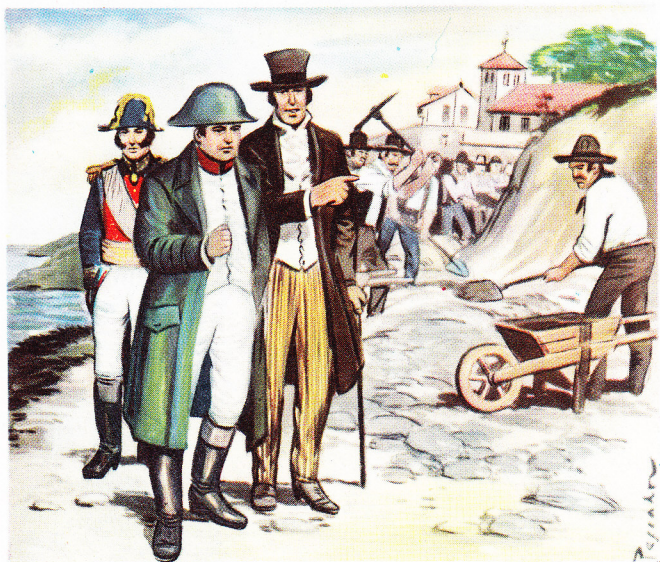
Il semble pourtant résigné à l'idée d'une relégation à l'île d'Elbe et tous croient qu'ils doivent l'abandonner. Peut-être même la perspective d'une existence obscure et tranquille ne l'épouvante pas. Mais, passé le premier mouvement de découragement, son ancienne soif de puissance qui l'avait conduit, l'épée à la main, dans l'Europe entière et ses énergies seulement assoupies se réveillent. Les travaux de construction et le traçage des routes qu'il entreprend dans la petite île, les ordres minutieux qu'il fait parvenir à ses ministres — qui habitent à l'étage au-dessous de lui — ne sont que des passe-temps où il manifeste son besoin de commandement et d'organisation. Un grand

projet commence d'ailleurs à le préoccuper après quelques mois de séjour dans l'île.

Sur un petit voilier qu'il a loué à Portoferraio, Napoléon quitte l'île d'Elbe le soir du 26 février 1815, dix mois environ après son abdication, et il est suivi par 6 autres embarcations où s'entassent 1 100 de ses plus fidèles compagnons.

Encore une fois, ni les Bourbons ni les Anglais ne parviennent à intercepter le convoi; trois jours plus tard il débarque dans les environs de Cannes et marche vers le Nord tandis que ceux qui le reconnaissent restent muets de stupeur. La nouvelle se répand rapide comme l'éclair; les régiments envoyés pour lui barrer la route sont entraînés, encore une fois, par cette folie contagieuse et déraisonnable que cet homme a toujours su faire naître chez les soldats, par sa seule présence. Si bien que, au lieu de s'opposer à sa marche, les soldats se joignent à lui. Progressivement l'expédition se transforme en une marche triomphale. Napoléon arrive à Paris le 20 mars, littéralement transporté par une foule immense qui l'acclame dans un élan spontané de peuple tel qu'il n'en a lui-même jamais connu encore.

Ses prévisions se révèlent fondées: la France préférerait sa dictature tumultueuse au gouvernement paisible des Bourbons. Cette nouvelle inattendue avait chassé de leur palais le roi et les nobles légitimistes rentrés après l'abdication et leur fait reprendre le chemin de l'exil par la frontière belge. La nouvelle éclate comme une bombe à Vienne, où les vainqueurs se sont réunis en confortable Congrès. Peut-être à l'île d'Elbe



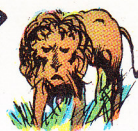
Exilé dans la petite île que les vainqueurs lui avaient imposée comme lieu de résidence, Napoléon cherchait une diversion à son inactivité forcée dans les travaux d'intérêt local. De nos jours encore dans l'île d'Elbe, on emprunte des routes dont il a fait le tracé.



Le retour de Napoléon à Paris moins d'une année après l'absence se transforme en une marche triomphale au fur et à mesure qu'il se rapproche de la capitale. L'enthousiasme des populations était tel qu'il risquait de mettre en péril l'Empereur lui-même.



Histoire de l'Humanité



La campagne des « Cents Jours » se termina comme, il était logique de prévoir, en désastre pour les troupes impériales: le sort ne se montre plus favorable à Napoléon et son astre subit une éclipse définitive. A Waterloo, le soir de sa défaite, Napoléon cherche en vain la mort sur le champ de bataille; les balles semblent l'éviter et, fatigué, humilié, il finira par se rendre aux Anglais.

Napoléon s'était-il figuré que l'Europe allait accepter le fait accompli, ratifiant simplement sa prise de possession du pouvoir en France. Peut-être avait-il même espéré pouvoir battre les armées de ses ennemis en une bataille triomphale comme il en avait l'habitude. Mais les alliés, comme il fallait le prévoir, prirent les armes, et deux mois plus tard une avalanche d'hommes et de moyens formidables déferlait contre les recrues mal entraînées de l'Empereur. Les historiens du grand Corse, presque tous bonapartistes passionnés, ont coutume d'attribuer ses victoires uniquement à son génie, et ses défaites à la malchance ou à des fautes commises par ses généraux. En réalité, une bataille, et surtout à cette époque, est faite d'impondérables, de cas fortuits,

et les décisions des états-majors n'avaient qu'une influence limitée même si, en définitive, elles décidaient du sort de la bataille. Un détachement mal placé, une estafette abattue par une balle perdue, un orage qui fait embourber les canons, un régiment où la panique s'insinue arrivaient naguère à ses adversaires, et voilà qu'à présent ils n'accablent plus que Napoléon, secondant ses ennemis...

Le 18 juin, à conclusion d'une brève bataille, l'armée de Napoléon affronte dans les Flandres, à Waterloo, les Anglais aux ordres du duc de Wellington et les Prussiens de Blücher. A la fin de la journée, après dix heures de combat, les Français connaissent la défaite, et l'épisode décisif de la bataille doit précisément être imputé à un de ces hasards dont nous parlions (le général Grouchy, lancé contre les renforts aux ordres de Blücher, semblait devoir l'emporter quand les Français, se trompant de route, permettent à 30 000 Prussiens de prendre à revers les troupes françaises épuisées par les efforts du combat).

Les drames de l'année précédente se répètent. Napoléon abdique. Il demande au nouveau gouvernement de lui permettre de continuer le combat, pense à s'enfuir en Amérique, et finalement se rend aux Anglais. Ces derniers, pour parer à toute nouvelle surprise, l'expédient en toute hâte en exil dans un îlot perdu de l'Atlantique: Sainte-Hélène.

Après n'avoir jamais douté de son étoile, il est maintenant convaincu que sa destinée était irrévocable. Les dernières années de sa vie s'écoulaient dans un silence rompu parfois par ses querelles avec son geôlier, sir Hudson Lowe.

Il mourut le 5 mai 1821 d'un ulcère gastrique perforé, dit-on.



L'homme qui pendant vingt ans a mis le monde en alerte meurt assisté par quelques amis qui l'ont spontanément suivi dans son exil: nous sommes le 5 mai 1821.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

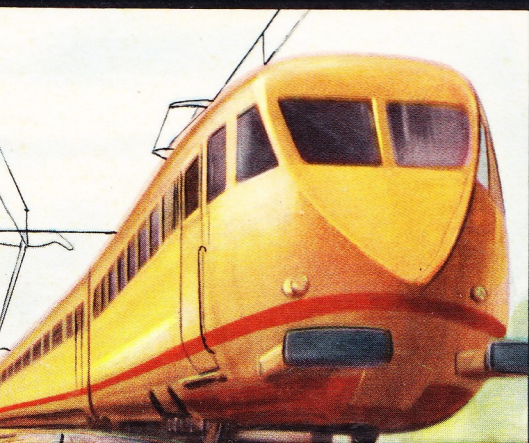
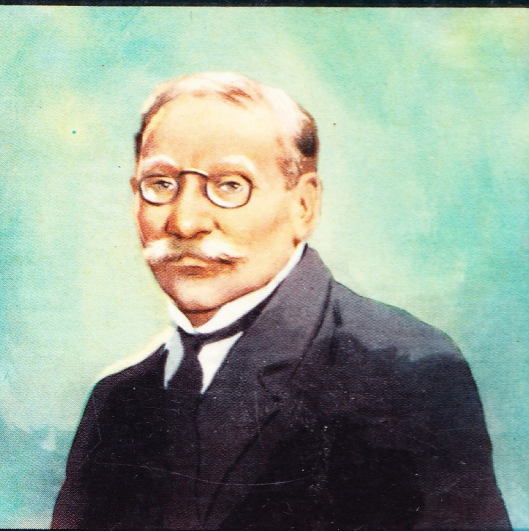
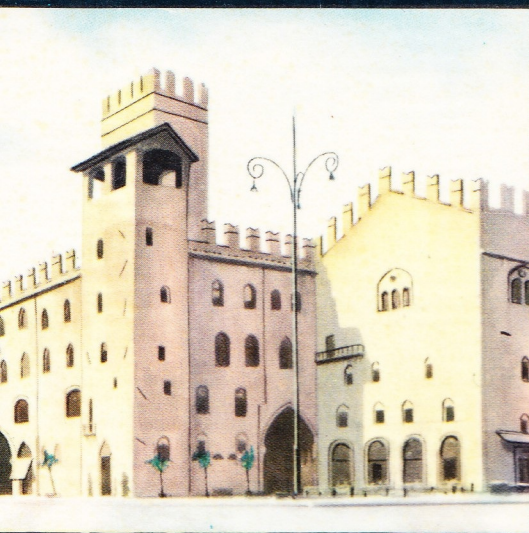
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. X

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.

Bruxelles